

Dossier
Pédagogique

SUR LES TRACES DES ROMAINS

MUSÉE D'ART ET D'HISTOIRE

M

SOMMAIRE DU DOSSIER

Introduction au dossier	P. 2
Liens avec les objectifs du PER	P. 3
Classes inclusives / Division spécialisée	P. 5
Six thèmes	P. 6
Pour commencer	P. 7
La vie quotidienne	P. 9
L'habitat	P. 16
L'écriture	P. 24
La religion	P. 31
Les portraits impériaux	P. 37
Du temps des Romains à aujourd'hui	P. 46
Informations pratiques	P. 47
Crédits	P. 48



Mosaïque aux masques de théâtre, No inv. 013415 ©MAH Genève, photo: Bettina Jacot-Descombes

INTRODUCTION AU DOSSIER

Le dossier pédagogique *Sur les traces des Romains* vous propose de visiter les collections permanentes du Musée d'art et d'histoire avec vos élèves. Il présente plusieurs thèmes spécifiquement pensés pour les 5P-6P ainsi que pour le programme de 9^e année, à l'exception de celui sur les portraits impériaux qui est plus adapté à des étudiants du secondaire I ou II.

Les fiches proposées se font dans les collections du Musée d'art et d'histoire dans trois espaces :

La **salle d'archéologie régionale** (niveau -2) : rassemble les pièces provenant de la région genevoise, de la préhistoire à l'an Mil.

La **salle Rome** (niveau -1) : regroupe les pièces archéologiques provenant de l'ensemble du monde romain, de la période républicaine à la fin de l'Empire



La **cour du musée** (niveau -1) : expose les pierres gravées, le lapidaire, de la période gallo-romaine d'un côté et du Moyen Âge et des siècles suivants de l'autre.

Il y a également des pièces de l'époque romaine dans la salle des Antiquités égyptiennes, placées là car elles proviennent de l'Égypte romaine. Par ailleurs, la salle *Italie avant Rome* présente des pièces étrusques et des peuples occupant l'Italie avant la domination romaine.

© MAH Genève Photo Mike Sommer

LIENS AVEC LES OBJECTIFS DU PER

Par Anna Paradiso Spycher, Coordinatrice de disciplines Histoire et Citoyenneté à la Direction générale de l'enseignement obligatoire de Genève pour l'école primaire

Liens avec les objectifs du Plan d'études romand (PER)

Une des visées prioritaires de l'enseignement de l'Histoire, telle que définie dans le PER (Sciences humaines et sociales, cycle 2, p.87), est :

Découvrir des cultures et des modes de pensée différents à travers l'espace et le temps ; identifier et analyser le système de relation qui unit chaque individu et chaque groupe social au monde et aux autres.

Au cycle moyen de l'école primaire (EP), les objectifs sont d'identifier la manière dont les Hommes ont organisé leur vie collective à travers le temps ici et ailleurs en recourant à des documents, à des récits historiques et en reconstituant des éléments de la vie d'une société à un moment donné de son histoire.

Le thème de Rome rejoint l'ensemble des dimensions poursuivies par cette visée prioritaire, même si l'Antiquité est une période historique envisagée à l'EP, plus spécifiquement en 5P-6P.

Au fil du PER et des Moyens d'enseignement romands (MER)

5P-6P

Les MER Histoire 5P-6P *L'Atelier de l'Histoire* propose 3 thèmes en lien avec l'Antiquité (7-8-9), dont les deux derniers plus spécifiquement au monde romain. Ainsi, la visite de l'exposition peut s'insérer dans le cadre de l'enseignement, sous forme d'enquête, dans des étapes de vérification d'hypothèses, de recherche d'information, de trace et d'analyse.

Toutefois, cette visite ne devrait pas constituer la 1^{ère} étape pour aborder l'enseignement de l'Antiquité, car les élèves pourraient se trouver sans clé de lecture pour analyser les éléments proposés dans les parcours.

L'exposition et les parcours thématiques proposés offrent aux enseignant-e-s l'opportunité de choisir en fonction des sujets retenus dans leurs planifications un parcours ou un autre, voire des parcours.

Les parcours *La vie quotidienne et L'habitat* sont en lien avec le thème 8 des MER 5P-6P *Dans l'Antiquité : vie quotidienne dans le monde romain*, modules 1, 2, 3 (Nourriture, Habitat, Habillement).

Le parcours *L'Écriture* est en lien avec le thème 7 des MER 5P-6P *Dans l'Antiquité : vie quotidienne, organisation sociale et économique dans les civilisations méditerranéennes*, module 1 (Écriture) et thème 9 *Dans l'Antiquité : organisation sociale et économique dans le monde romain* modules 2 (Romanisation) et 3 (Culture).

Le parcours *Les portraits impériaux* est en lien avec le thème 8 des MER 5P-6P *Dans l'Antiquité : vie quotidienne dans le monde romain*, modules 8 (Arts) et le thème 10 *Mythes et réalités...* module 6 (Représentation sur Rome).

Mais pas que...

Si ce thème semble s'adresser plus spécifiquement aux classes de 5P-6P, ceci n'a rien d'exclusif. En effet, des visites avec des classes de 3P-4P et de 7P-8P sont également envisageables.

7P-8P

Les MER 7P-8P *Du Moyen Âge à l'Époque contemporaine* propose dans son thème 1, consacré au Moyen-Âge, des modules sur « les trois ordres », « Nourriture », « Habillement », « Habitat », « Arts », qui rejoignent des parcours de l'exposition. Ainsi, en lien avec les attentes du PER en Histoire concernant les notions de « changements et de permanence », l'enseignant-e peut aborder ces sujets en les comparant d'une période historique à l'autre.

Mais encore : Enseignement du fait religieux

À Genève, l'enseignement du fait religieux se fait en Histoire et vise l'objectif « d'identifier la manière dont les Hommes ont organisé leur vie collective à travers le temps, ici et ailleurs, **en identifiant les principales religions** mondiales ». Ainsi, en respectant le principe cantonal de laïcité, l'enseignement du fait religieux est fondé sur une approche neutre et rigoureuse privilégiant l'analyse et la raison.

Les questions qui ouvrent le parcours **Religion** répondent pleinement à cette approche et permettent d'envisager et d'approfondir le module 3 (Religion) du thème 7 *Dans l'Antiquité : vie quotidienne, organisation sociale et économique dans les civilisations méditerranéennes* ; le module 3 (Religion) du thème 9 *Dans l'Antiquité : organisation sociale et économique dans le monde romain* et le thème 10 *Mythes et réalités...* module 7 (Représentation sur les persécutions chrétiennes). En outre, la *Synthèse* du thème 7 propose une fiche de l'élève (pp. 27-28) en lien avec le MAH et la thématique de la Religion.

Les notions de polythéisme et de monothéisme font partie des prescriptions genevoises par rapport à l'enseignement du fait religieux.

Pour finir...

Ce thème offre, d'une part, comme évoqué ci-dessous, la possibilité d'approfondir des sujets en lien avec les MER, l'histoire suisse ainsi que l'histoire genevoise et, d'autre part, la possibilité de travailler, avec les parcours proposés, les aspects de compétences du PER :

- **changements et permanence** en lien avec la nourriture, l'habitat, l'habillement, l'expression artistique, les croyances et religions ;
- **mythes et réalité** en lien avec les mythes fondateurs ;
- **traces et mémoire** en lien avec des ressources locales ;
- **(s')informer** au contact des différentes sources et ressources ;
- **(se) situer** en reliant des objets de cérémonies sur une ligne du temps.

CLASSES INCLUSIVES / DIVISION SPÉCIALISÉE ÉLÈVES À BESOINS ÉDUCATIFS PARTICULIERS

Depuis plusieurs années, le Musée d'art et d'histoire propose des visites spécifiques hors cadre scolaire pour le public, adulte et enfant, en situation de handicap en mettant en place des dispositifs multi-sensoriels : maquettes tactiles, boîtes à odeurs, matériel à manipuler. Aujourd'hui, le musée élargit ces propositions à un public plus large afin que les classes inclusives, les écoles spécialisées et les centres médicaux-pédagogiques trouvent leur place au musée comme les autres.

N'hésitez pas à nous contacter pour préparer votre visite au musée autour de l'époque romaine avec votre classe.



© MAH Genève Photo Mike Sommer

SIX THÈMES

Pour aller à la recherche des traces des Romains dans le MAH nous vous proposons plusieurs thèmes. À vous de choisir celui ou ceux qui vous conviennent en fonction de vos objectifs pédagogiques et de l'âge de vos élèves.

Attention : Certaines œuvres peuvent ne pas être visibles momentanément en fonction des prêts, des changements d'accrochage ou des nécessités de restauration. Venez toujours au musée avant votre visite avec la classe. Ces parcours suggèrent certaines œuvres mais ils peuvent être adaptés avec de nombreuses autres provenant des collections du musée.

1. LA VIE QUOTIDIENNE

Manger et se vêtir il y a 2000 ans!

Niveaux : dès la 5P, LCL, Latin, Histoire 9^e

2. L'HABITAT

Où habitaient les Romains de notre région ?

Niveaux : dès la 5P, LCL, Latin, Histoire 9^e

3. L'ÉCRITURE

Comment écrivaient les romains ? Sur quels matériaux et dans quelle langue ?

Niveaux : dès la 5P, LCL, Latin, Histoire 9^e

4. RELIGION

Quelques clés pour aborder les déesses et les dieux romains et gallo-romains

Niveaux : dès la 5P, LCL, Latin, Histoire 9^e

5. LES PORTRAITS IMPÉRIAUX

L'iconographie du pouvoir : Auguste, Trajan et Plotine

Niveaux : secondaire I et II, Histoire et Histoire de l'Art

6. DU TEMPS DES ROMAINS À AUJOURD'HUI

L'art antique et ses clés, l'art antique comme source inépuisable d'inspiration pour les artistes jusqu'à nos jours

Niveaux : tous

POUR COMMENCER

Sur les traces des Romains

Quelques éléments pour situer la démarche de ce dossier

Ce dossier propose des activités pour s'initier à la démarche d'enquête qui est celle de l'historien et de l'archéologue et pour amener les élèves à faire parler les traces que nous ont laissés les Romains.

Observer :

Regarder les objets et en définir les éléments principaux.
Déterminer les matériaux dans lesquels ils sont fabriqués.
Distinguer les objets entre eux.

Émettre des hypothèses :

À quoi servaient les objets? Comment s'en servait-on ? Qui en possédait ?
Comment reconstituer l'objet complet à partir d'un fragment ? Y a-t-il des parties manquantes et pourquoi ?
Où les a-t-on retrouvés ?

Dessiner :

Pour mieux regarder. C'est encore le moyen utilisé par les archéologues pour documenter les objets et les fouilles archéologiques aux côtés des outils numériques. Il permet de faire ressortir les éléments signifiants.

Imaginer/restituer :

À partir des éléments connus, imaginer et compléter les éléments qui nous manquent.
Confronter sa restitution à celle d'autres : Bandes dessinées historiques, films, autres sites archéologiques.

Mettre en lien :

Mettre en lien les objets d'hier et ceux d'aujourd'hui.
Associer un objet et un contexte de découverte. Comprendre pourquoi il est dans cet état-là aujourd'hui (parties manquantes, cassures).
Relier un objet au monde (époque, lieu) auquel il appartient.

Différencier :

Par ex. : ancien/actuel, complet/fragmentaire, types de matériaux utilisés

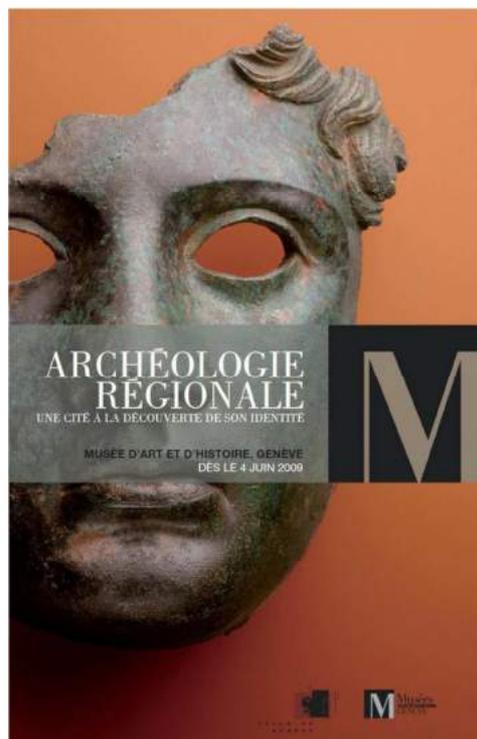
Lors de votre visite, vous pouvez faire des photos, sans flash, des objets et des œuvres observées dans les collections permanentes du musée.

Attention : Seul le crayon est autorisé dans les salles. Pensez également à munir les élèves d'un sous-main.

Après la visite...allez découvrir des sites archéologiques :

- À Genève, le site archéologique sous la cathédrale Saint-Pierre ainsi que la mise en valeur de la villa gallo-romaine du Parc La Grange (il ne reste que très peu à voir mais de nouveaux panneaux explicatifs très intéressants permettent de restituer le site tel qu'il se présentait à l'époque).
- Non loin de Genève, les sites et/ou musées de Nyon, Avenches, Martigny ou Neuchâtel par exemple sont intéressants à visiter.
- Pour les amateurs de mosaïque le musée de Vallon (Fribourg) est très intéressant ainsi que celui de Saint-Romain-en-Gal, à Vienne en Isère.

Comme première séquence à l'école et au musée, vous pouvez télécharger l'activité : *Objets d'hier et d'aujourd'hui*, du dossier pédagogique *Archéologie régionale*.



1. LA VIE QUOTIDIENNE

Vivre à la romaine : boire, manger et s'habiller

Niveaux: 5P-6P, 9^e LCL

Avant la visite

S'interroger :

Comment connaît-on la vie quotidienne au temps des Romains ? Définir les sources : écrites (textes anciens, inscriptions) et archéologiques.

Que va-t-on retrouver comme traces matérielles ? Distinguer les **sites archéologiques** sur lesquels on va observer de l'architecture encore en place et les **musées** dans lesquels ce seront des fragments et des objets qui seront montrés.

Quels éléments se conservent ? Quels éléments pourra-t-on voir au musée ? Est-ce que les objets seront complets ? Pourquoi ? Distinguer les matériaux périssables et biodégradables (nourriture, bois, tissus) de ceux qui se conservent à travers les temps (céramiques, bijoux et objets métalliques, pierre). Evoquer l'usure du temps, les cassures (les statues sans bras et sans nez) et les restaurations.

Au musée

Vous trouverez ci-dessous trois fiches autour de différents thèmes. Les fiches se font dans la salle Rome (niveau -1) ou dans la salle d'archéologie régionale (niveau -2). Vous pouvez choisir une ou plusieurs fiches en fonction de vos objectifs.

Au fil du parcours

Prendre conscience que le travail des historiens pour connaître la vie à l'époque romaine est une enquête faite de nombreux éléments. À l'aide de ces pièces, ils reconstituent une sorte de puzzle de connaissances.

Les objets sont parfois énigmatiques. Ils doivent être interprétés, remis en contexte, reliés à d'autres mieux conservés.

Les objets retrouvés sont souvent abîmés ou incomplets car anciens et retrouvés dans des fouilles archéologiques sous terre ou sous l'eau. Ils sont restaurés avant de pouvoir être exposés.

On ne va pas tout voir au musée. Les objets exposés sont des fragments, qui mis ensemble et en lien avec d'autres, trouvés sur d'autres sites, pourront être mieux compris.

Après la visite

De nombreuses pistes peuvent être développées en fonction de vos envies et de vos objectifs.

Autour des amphores : faire sentir et/ou goûter : du vin, de l'huile d'olive et du *garum* : remplacer le *garum* par sauce de poisson asiatique (au rayon asiatique des grands distributeurs).

Autour de la table : travailler la céramique, vernissée ou non.

Autour du vêtement : s'essayer au drapé avec de grands tissus et voir comment faire tenir le vêtement avec ou sans attaches.

FICHE ÉLÈVE

À table ! Dans la salle d'archéologie régionale

Aujourd'hui pour mettre la table, il te faudrait :



Les Romains ne mangeaient pas comme nous, mais ils avaient aussi de la vaisselle. Retrouve tous ces éléments dans les vitrines. Il en manque un ! Lequel ? Entoure-le sur le dessin. Sais-tu quand il a été « inventé » ?.....

En quelles matières sont les cuillères ? En et en

Et les gobelets ? En

Pour les bébés, les Romains avaient aussi des biberons ! Repères-en un dans la vitrine et dessine-le :



On utilise également de la vaisselle en métal. Dans une des vitrines, retrouve une cuillère, de quel métal est-elle fabriquée ? En

Qui pouvait avoir une telle vaisselle ?

Les riches Romains mangeaient allongés sur des lits dans leur salle à manger : le triclinium. Sur la maquette de la villa du Parc La Grange ci-dessous, repère le triclinium d'été sur la terrasse. Il se situe devant la maison et a une forme en U. Entoure-le sur l'image.



FICHE ÉLÈVE

Qu'est-ce qu'on mange ? Dans la salle Rome

Retrouve ces trois « emballages » romains. Comment est-ce qu'on les appelle ?

.....

Ils ont été retrouvés à Genève. Complète le tableau :

		
Contenu :	Contenu :	Contenu :
Provenance :	Provenance :	Provenance :

Pourquoi les Romains faisaient-ils venir à Genève ces produits d'aussi loin ?

.....

En quelle matière sont ces « emballages » ?

Quelle partie est manquante sur ces objets ?

Pourquoi les retrouve-t-on toujours vides ?

Il y a aussi de petites bouteilles en verre mais elles avaient d'autres usages. Retrouve celle-ci :

Note son nom :

Que pouvait-elle contenir ?



FICHE ÉLÈVE

On s'habille ! Dans la salle Rome

On ne retrouve pas les vêtements des Romains lors des fouilles archéologiques. Est-ce que tu devines pourquoi ?

.....

On les connaît quand même grâce aux images et aux statues comme celles-ci :



Qui suis-je ? Retrouve ces trois objets dans la salle et complète les phrases avec l'un de ces mots: *prêtre* - *berger* - *dieu*

- Je porte une tunique, une sorte de long T-shirt. Je suis un
- Je porte une toge par-dessus la tunique. C'est un grand pan de tissu qui couvre le bras gauche et laisse le bras droit dégagé. Je suis un
- Je suis représenté presque nu. Je suis un

Sur la mosaïque, de quelles couleurs sont les tuniques ?

.....

Les femmes portent elles aussi des tuniques, mais longues jusqu'aux pieds. Laquelle de ces deux femmes porte la tunique romaine ? Entoure-la !



Corrigé des fiches élèves

À table !

Il manque la fourchette inventée à la Renaissance.

Les cuillères sont en os ou en métal. Les gobelets sont en céramique.

La vaisselle de gens particulièrement riches pouvait être en argent.

Biberon (*guttus*). Céramique, I^{er} siècle apr. J.-C., n.inv. C 60 :



Le triclinium d'été est placé sur la terrasse. Il y avait sans doute un autre triclinium à l'intérieur de la maison même si son emplacement exact n'a pas pu être déterminé.

Qu'est-ce qu'on mange ?

Parmi les amphores retrouvées à Genève exposées dans la salle Rome, on trouve par exemple :

		
Amphore vinaire Inv. 14414, Espagne, I ^{er} siècle, Genève	Amphore à huile de Bétique Dressel 20, Inv. C 324 vallée du Guadalquivir, Espagne I ^{er} – III ^e siècle, Genève, cour du Collège Calvin	Amphore à <i>garum</i> Type Beltràn II Inv. C 334 Espagne et Portugal I ^{er} – II ^e siècle Genève, Les Tranchées

Les produits qu'elles contiennent sont importés car on ne les trouve pas dans la région. Le vin va s'implanter progressivement sous l'effet de la romanisation. L'olive ne se cultive pas chez nous et le *garum* est une sauce à base de poisson de mer. Elles sont en céramique. Il manque les bouchons. On les retrouve vides car les matériaux qu'elles contenaient sont périssables et biodégradables. La bouteille de verre est un balsamaire. Il contenait du parfum, c'est pourquoi c'étaient de si petites bouteilles.

On s'habille !

Les vêtements romains ont disparu car ils étaient faits de matières végétales (lin, laine, soie, cuir) qui sont biodégradables.

Je suis un berger. Je suis un prêtre. Je suis un dieu :



Prêtre vêtu d'une toge procédant à une libation, époque romaine, N° d'inventaire C 238, © MAH Genève, Photo Bettina Jacot-Descombes
 Silvain – Silvanus, milieu 2^e s., N° d'inventaire 19569 © MAH Genève
 Scène pastorale : Dionysos et la chèvre Amalthea (?), 3^e s. N° d'inventaire 27747, © MAH Genève, Photo J.-M. Yersin

Les tuniques peuvent être teintées de toutes sortes de couleurs : jaune, orange, violet.
 La femme de gauche est en tunique et c'est une toute petite statuette dans la vitrine consacrée à Pompéi, celle de droite est une nymphe, c'est pourquoi elle est représentée presque nue.



Femme vêtue d'une tunique et d'un manteau, tenant une pomme, 1er siècle ap. J.-C., Inv. 014372, © MAH Genève Photo Bettina Jacot-Descombes
 Nymphe de Paranzano, 2e quart 2e s. (ou après), Inv. 8947, Legs Etienne Duval (1914), © MAH Genève

Pour en savoir plus

Cartels de la salle Rome et de la salle d'archéologie régionale

La vaisselle en bronze

D'une grande diversité formelle, le corpus présenté reflète les différentes utilisations de la vaisselle en bronze. Certains récipients, tels les poêlons, sont réservés à un usage culinaire, mais la plupart de ces pièces sont destinées au service d'apparat, notamment pour la consommation du vin lors du banquet, ou pour l'accomplissement de rituels religieux (offrandes, libations). En ce qui concerne le vin, à chaque forme son usage : les vases à verser (*cruche*, *flacon*, *oenochoe*, *olpe*) diffèrent de ceux destinés à la conservation (*situla*) ou à la consommation (*patera*). Cet ensemble peut être complété par des accessoires tels que louche et passoire pour séparer le vin des aromates le parfumant.

Découlant du rituel étrusque du service du vin et de l'art du *symposion* d'origine grecque, ces pièces sont d'une perfection esthétique rare. Leurs poinçons permettent parfois de discerner des ateliers de production précis, permettant ainsi d'établir des aires de diffusion.

Les plaisirs de la table

Avec la romanisation, la table celtique s'est enrichie de produits tels le *garum*, (sauce au poisson fortement épicée), l'huile d'olive, plus raffinée que le saindoux, et le vin, concurrent de la bière locale. Les produits exotiques, viandes, crustacés, coquillages, fruits et épices sont importés pour agrémenter les repas des classes privilégiées. Ceux-ci mangent à la mode romaine, allongés sur des lits dans de fastueuses salles à manger, appelées *triclinia*. Cette pièce se situe au cœur de la maison romaine mais peut être complétée par un triclinium d'été, en extérieur, ancêtre de notre terrasse.

Seuls les cuillères et les couteaux, parfois de belle facture, sont utilisés comme couverts. Suivant la fortune de leurs détenteurs, les services de table, comprenant des plats, des coupes et des cruches, peuvent être en métal précieux ou en verre. Ils sont le plus souvent en terre cuite, parfois de semi-luxe à l'instar de la sigillée, une céramique brun-rouge à l'éclat métallique, produite en masse à travers toute la Gaule.

Voir également *L'Atelier de l'histoire, Manuel de l'élève, Histoire 5^e-6^e*, p.172 : une reconstitution du triclinium de Windisch, Argovie.

Dans la salle d'archéologie régionale, on présente de nombreux éléments découverts dans la région genevoise : des couteaux en fer, de la vaisselle en céramique ou en bronze, des cuillères d'os ou de bronze, des gobelets en céramique, des coupes et des assiettes en céramique sigillée romaine.

Les amphores, reflet du commerce antique

Héritières d'une forme de grands récipients de transports développée au Proche-Orient et en Égypte à partir de la fin du second millénaire av. J.-C., les amphores ont été adaptées au transport fluvial et maritime – la seule forme de transport en masse disponible dans l'Antiquité.

Elles sont un formidable révélateur des échanges commerciaux. Produites avec des formes spécifiques aux régions du bassin méditerranéen, elles sont retrouvées souvent entières et en très grand nombre dans les épaves.

Les fouilles de sites terrestres livrent quant à elles une myriade de fragments qui demeurent souvent aisément reconnaissables grâce à leur typologie et aux argiles employées.

Les amphores servent principalement au stockage et au transport de trois éléments : le vin, l'huile et le *garum*, la sauce de poisson des Romains. Elles peuvent aussi servir pour d'autres aliments comme des olives ou des salaisons.

À chaque utilisation sa forme, à chaque région et chaque époque également, ce qui signifie que lorsqu'on retrouve une amphore on peut déterminer : ce qu'elle contenait, d'où elle venait et de quand elle date. C'est donc un outil précieux pour les archéologues.

Les verres syro-palestiniens

La région syro-palestiniennne se trouve au cœur de l'histoire de la verrerie antique. Alors que Pline l'Ancien situe l'invention du verre dans les environs de Ptolémaïs (Acre, Israël), le verre brut utilisé par tous les verriers de l'Empire provient des ateliers primaires de la région. Si le soufflage y a été inventé au milieu du 1^{er} siècle av. J.-C., les III^e et IV^e siècles se caractérisent par la mise au point de nouveaux procédés techniques et la création d'une variété infinie de formes, parmi lesquelles se distinguent particulièrement les contenants à khôl et les pots à panse globulaire. Il est difficile de dater précisément la plupart des pièces découvertes, car elles proviennent essentiellement de tombes collectives utilisées pendant plusieurs générations.

2. L'HABITAT

Vivre à la romaine : la maison

Niveaux: 5P-6P, 9^e LCL

Avant la visite

S'interroger :

Comment connaît-on la vie quotidienne au temps des Romains ? Définir les sources : écrites (textes anciens, inscriptions) et archéologiques.

Que va-t-on retrouver comme traces matérielles ? Distinguer les **sites archéologiques** sur lesquels on va observer de l'architecture encore en place et les **musées** dans lesquels ce seront des fragments et des objets qui seront montrés.

Dans notre région, retrouve-t-on des ruines romaines ? Où ? Fait-on des fouilles archéologiques dans la région ? Peut-on en voir ?

Au musée

Vous trouverez ci-dessous deux fiches autour de l'habitat. Les fiches se font dans la salle Rome et dans la salle d'archéologie régionale. Vous pouvez choisir une ou plusieurs fiches en fonction de vos objectifs.

Au fil du parcours

Prendre conscience que le travail des archéologues pour connaître la vie à l'époque romaine est une enquête faite de nombreux éléments. À l'aide de ces pièces, il reconstitue une sorte de puzzle de connaissances. Dans notre région, les traces archéologiques de l'époque gallo-romaine sont ténues car l'occupation continuelle des sites a conduit à la destruction des époques les plus anciennes. De plus les matériaux ont souvent été réutilisés dans de nouvelles constructions. Ainsi ne restent de la villa gallo-romaine du Parc La Grange que les fondations car les élévations ont totalement disparu.

Pour l'époque romaine, des sites comme Pompéi sont à ce titre très précieux car ils ont « figé » dans le temps une ville et tous ses éléments. C'est grâce à de tels sites et par analogie que l'on reconstitue notamment les élévations de la villa du Parc La Grange.

Après la visite

Situer l'emplacement de la villa du Parc La Grange et de l'agglomération à l'époque romaine. Prendre des points de repères et comparer avec l'étendue actuelle de la ville.

Observer la maquette et la comparer avec une habitation actuelle.

Identifier quelques éléments caractéristiques de la villa romaine (décorations, emplacement des pièces,...) les décrire, imaginer leur usage.

À l'aide d'un texte, vérifier ces hypothèses et découvrir un lexique spécifique.

FICHE ÉLÈVE

À la maison, dans la salle d'archéologie régionale

À Genève comme à Rome, les maisons romaines suivent un plan bien précis.
Retrouve la maquette de la villa du Parc La Grange.



La maison est formée de plusieurs éléments. Replace-les par une flèche sur la maquette :

Pièce centrale (atrium) : avec bassin alimenté par une ouverture sur le toit

Entrée : le long de la route

Pièces de vie (cubiculum) : salles autour de l'atrium

Jardin (péristyle) : fermé entouré d'une colonnade

La maison fait 50 mètres de long par 46 mètres de large. À ton avis, est-ce qu'elle est plus grande ou plus petite que ton école ?.....

Imagine ta vie dans cette maison.

Où dormirais-tu ? Choisis où tu placerais ta chambre et fais une croix sur la photo.

Où mangerais-tu ?

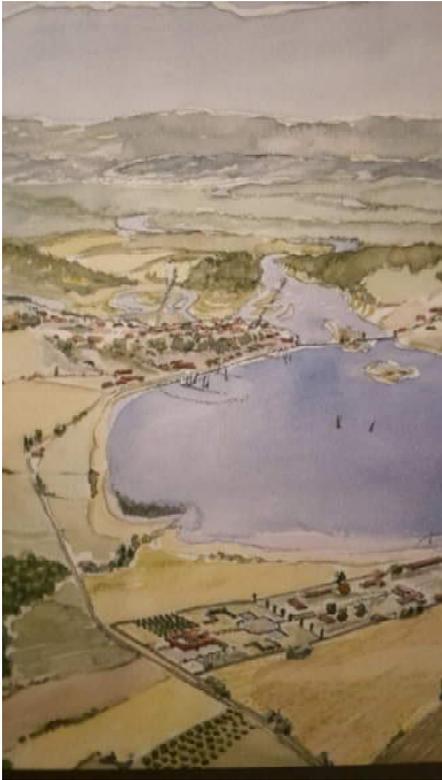
À ton avis, est-ce qu'il y avait une salle de bain ?

Combien de personnes vivaient dans une maison comme celle-ci ?

De retour en classe, en consultant de la documentation, confronte tes réponses à celles des archéologues.

La villa du Parc La Grange se situe hors de la ville le long de la route pour aller en Valais.

Sur cette image de Genève au I^{er} siècle, indique par une flèche :



- Genève
- Le Lac Léman
- La villa du Parc La Grange
- Le pont qui permet de rejoindre l'Helvétie

En plus de la maison, la villa du Parc La Grange a de nombreux autres bâtiments.

À quoi servaient-ils ?

Un indice : les « villas » romaines étaient comme des fermes d'aujourd'hui.

.....

On retrouve souvent des objets mystérieux comme celui-ci dans les maisons.



Fais une hypothèse : à quoi sert-il ?

Puis va le retrouver dans une vitrine et note ce que c'est :

FICHE ÉLÈVE

Au sol des maisons, dans la salle Rome

Les riches Romains aiment décorer leur maison. Malheureusement il n'en reste souvent que de petits éléments. Les archéologues doivent donc imaginer à partir des éléments conservés comment était le décor entier.

Au sol, ils aimaient avoir des mosaïques, formées de petits cubes de pierres, les tesselles.

La mosaïque représente un dromadaire. Elle est en partie cassée.

Observe : qu'y avait-il sur son dos ?

Que pouvait-il y avoir dans le reste du rectangle ? Imagine et dessine comment la mosaïque se poursuivrait :



Retrouve dans la salle une autre mosaïque, dont voici un morceau :



Quelles différences remarques-tu avec celle du dromadaire ? Notes-en deux :

.....

Est-ce qu'on fait encore des mosaïques aujourd'hui ? Si oui, où peut-on en voir ? Regarde autour de toi !

.....

Corrigé des fiches élèves

À la maison



- Vestibule
- Péristyle
- Atrium avec impluvium et salles de vie autour
- Tablinum (bureau du maître de maison)
- Triclinium d'été

Les chambres étaient situées dans la partie privée de la maison autour et au-delà de l'atrium ainsi que potentiellement à l'étage. Le triclinium d'été se situait sur la terrasse devant la maison. Il est difficile de déterminer précisément la fonction des pièces de cette maison car seules les fondations ont été mises au jour. On peut en revanche comparer son plan à celui d'autres maisons romaines mieux conservées. Il n'y avait pas de salle de bain au sens moderne du terme. Cependant on a retrouvé des traces d'un ensemble thermal sur le site. On ne sait pas exactement combien de personnes vivaient dans ce domaine. On compte la famille large et les esclaves de la maison. À ceux-là s'ajoutent les esclaves et les ouvriers de l'exploitation agricole qui vivaient soit dans les combles de la *pars urbana* soit dans des dépendances de la *pars rustica*. On pouvait avoir une cinquantaine de personnes pour l'ensemble. Les autres bâtiments de la villa servaient à l'exploitation agricole : écurie, poulailler, ateliers. L'objet mystérieux est une lampe à huile, retrouvée à Genève, datant de la fin du IV^e - début du V^e siècle.

Au sol des maisons

Il y avait un petit chamelier sur son dos, dont ne subsistent que les jambes.

La mosaïque est incomplète. Sur le reste il pouvait y avoir d'autres dromadaires figurés en caravane ou peut-être un personnage tenant la bride du dromadaire.

L'autre mosaïque est beaucoup plus fine. Les tesselles sont plus petites. Elle est mieux conservée car elle provient de Pompéi. La surface est très lisse. On appelle cela de l'*opus vermiculatum*. Ces petits panneaux forment comme des tableaux et on oublie presque qu'il s'agit de mosaïques.

Le sol de la salle est fait de mosaïques modernes (de 1910, lorsque le musée a été construit).

Pour en savoir plus

Extraits des cartels et panneaux de la salle d'Archéologie régionale

Le domaine antique du Parc La Grange. Un complexe monumental unique en Suisse

Dès le milieu du 1^{er} siècle av. J.-C., des bâtiments en bois sont établis autour d'une cour de gravier dont les limites sont tracées à l'emplacement des fossés protohistoriques.

Le plan révèle un domaine d'importance comprenant une résidence (*pars urbana*, à gauche de l'image) encadrant la cour, et des communs (*pars rustica*, à droite) en contrebas.

À partir de 10 après J.-C., la résidence est organisée autour d'un *atrium* (cour partiellement couverte et entourée de portiques permettant l'accès aux pièces privées de l'habitation) qui se voit bientôt agrémenté d'un péristyle (jardin intérieur bordé de colonnades où le maître de maison reçoit). Unique en Suisse, cet ensemble monumental de 1200 m² jouxte la voie antique de la rive gauche du Léman qui, par le col du Grand Saint-Bernard, conduisait en Italie.

La parcelle explorée est le berceau probable d'une branche de l'aristocratie allobroge, la famille des Riccii. Signal pour la batellerie lémanique comme pour la rive helvète, la *villa à atrium* est l'expression renouvelée d'un prestige familial ancré dans la Protohistoire.

La résidence s'inscrit dans la partie amont d'un domaine clôturé de 450 mètres de long pour une largeur supérieure à 200 mètres abritant les étables, les écuries, les granges, les logements des ouvriers agricoles et les différents ateliers du train de ferme. Entretenu au fil des générations, ce domaine hors du commun connaît un développement important pendant l'Antiquité tardive avant d'être profondément remanié pendant le haut Moyen-Âge et finalement abandonné à partir du XIII^e siècle. La présence du Parc La Grange, aux dimensions étonnamment proches de celles de l'enceinte gallo-romaine, résonne comme un écho de cette continuité millénaire.



Vitrine : La maison

Les progrès techniques romains ont apporté, au sein des habitations gallo-romaines de notre région, d'importantes améliorations. Les aqueducs avec leurs réseaux de canalisations approvisionnent désormais les villes en eau courante, alimentant fontaines et bains publics. Les riches demeures se dotent également d'établissements thermaux privés, chauffés par des conduites en terre cuite contre les parois (*tubuli*) et par un aménagement surélevé au sol (*suspensura*) permettant la circulation d'air chaud.

L'utilisation du verre soufflé pour les vitrages des fenêtres contribue à une diffusion plus large de la lumière dans les pièces, relayée pour les petits espaces par des lampes à huile ou des candélabres.

La résidence, plus confortable et spacieuse, se pare de riches ornements pariétales et de revêtements de sols variés. Ces nouveautés attestent du statut privilégié de leur propriétaire, issu de l'aristocratie locale ou de la classe commerçante émergente, venant de tout l'Empire.

La mosaïque (extrait du dossier pédagogique *Archéologie régionale*)

Une mosaïque est un décor qui orne les sols et les parois des habitations. Elle est formée de petits éléments colorés, appelés « tesselles », que l'on utilise pour former une image, géométrique ou naturaliste. La plus ancienne mosaïque connue a été découverte en Turquie et date du VIII^e siècle avant J.-C. Elle a été réalisée avec de petits galets de couleur (noir, blanc, ocre, rouge, rose) enfoncés verticalement dans du ciment. C'est au III^e siècle avant J.-C. que les Grecs innovent la technique qui consiste à tailler le matériau (pierre, verre, terre cuite, pierres précieuses parfois) qui composera la mosaïque. Cette technique gagne en précision et en esthétique, car les matériaux utilisés permettent des jeux de couleurs beaucoup plus intenses et subtiles que ceux des compositions réalisées avec des galets. De plus, la taille permet ainsi un suivi plus précis du tracé du motif. Par la suite, ce sont les Romains qui excelleront dans cet art, détrônant les prédécesseurs. Cet art se répandra dans tout l'Empire.

La mosaïque est un « millefeuille à quatre couches » composé :

- a) d'une couche de pierres (*statumen*) ;
- b) de mortier, cailloux et terre cuite (*rudus*) ;
- c) de mortier fin (*nucleus*) ;
- d) de cubes de pierre, verre, terre cuite, pierres précieuses (tesselles).

Les mosaïstes dessinaient sur le sol ou sur la paroi le tracé du décor à réaliser, puis le *tesselarius* suivait ce tracé pour élaborer sa mosaïque. Enfin, il fallait poncer toute la mosaïque pour en égaliser la surface et raviver la couleur des tesselles, que le ciment débordant entre les cubes avait pu atténuer.

On constate une utilisation très hiérarchisée des matériaux selon les bâtiments et les pièces à décorer ainsi qu'une évolution dans le temps, allant vers le luxe et la décoration. Les monuments publics reçoivent en général des pavements de marbres ou de calcaires, autant pour le luxe que pour la résistance des matériaux. Dans les maisons, l'utilisation du marbre ou de mosaïque polychrome est rare. Celle-ci est réservée aux pièces de réception des maisons les plus luxueuses. Toutefois, sous le mobilier, on se contente de décors plus simples alors que les figures les plus élaborées sont concentrées dans les parties découvertes. Dans le reste de la maison, on trouve surtout des mosaïques (parfois avec des motifs géométriques compliqués) en noir et blanc.



Mosaïque (fragment) Dromadaire et son chamelier, vers 450 après J.-C., lieu de fabrication Syrie, lieu de découverte indéterminé, n. inv. A 2014-0008, © MAH Genève Photo Flora Bevilacqua

L'éclairage antique (cartel de la salle Rome)

Dès la nuit tombée, les lampes à huile éclairent maisons, échoppes, tavernes et lupanars. Pour pallier l'absence d'éclairage public, on les emporte aux spectacles. Présentes dans les laraires et lors des cérémonies religieuses, elles sont aussi allumées pour annoncer un heureux événement ou la mort d'un proche. Elles constituent en outre des cadeaux prisés, pour le Nouvel An notamment. Les modèles les plus courants, en terre cuite, fabriqués en série par moulage, sont largement exportés. Les plus riches possèdent des lampes en bronze, parfois suspendues à des candélabres. Le médaillon des lampes en terre cuite est le plus souvent orné de motifs divers : scènes érotiques, sujets religieux, ornements géométriques, représentations végétales et animalières, ou encore compositions empruntées aux jeux et spectacles. Grâce à leur classement typologique, les lampes sont, après les monnaies, l'outil le plus fiable pour dater un contexte archéologique.



Lampe à huile avec un motif de colombe, retrouvée à Genève, datant de la fin du IV^e - début du V^e siècle n. inv. C 0995 © MAH Genève

3. L'ÉCRITURE

Comment écrivaient les Romains ?
Sur quels matériaux et dans quelle langue ?

Avant la visite

S'interroger :

Sur quels matériaux écrivaient les Romains ? Tablettes de cire, papyrus, pierre
Quelle langue écrivaient-ils ? Le latin dans nos régions et le grec dans la partie orientale (Grèce, Turquie, Égypte)

Expérimenter :

Écrire sur différents matériaux, est-ce facile ?
Comment limiter le nombre de lettres à écrire ? Définir des abréviations.

Au musée

Où trouve-t-on des éléments d'écriture ?

- **Salle Égypte** : hiéroglyphique, hiéراتique, démotique, cunéiforme (sur pierre, papyrus et autres supports) (Voir à ce sujet le dossier *L'Égypte au Musée d'art et d'histoire*)
- **Salle d'archéologie régionale** : inscriptions en latin
- **Salle Grèce** : inscriptions en grec (sur pierre, sur vases et sur monnaies)
- **Salle Rome** : inscriptions en latin et en araméen (écriture hébraïque)
- **Cour du musée** : inscriptions en latin classique, latin médiéval, français médiéval (écriture latine et gothique)

Au fil du parcours

Entre les différentes salles archéologiques du musée, on croise de nombreuses traces d'écriture. Sur différents supports et transcrivant différentes langues, on peut à tout moment s'arrêter et s'interroger :

Est-ce que je peux lire l'écriture ?
Est-ce que je comprends ce qui est écrit ? Est-ce que je peux repérer un mot ?
Sur quoi est-ce écrit ?
Même si je ne comprends pas ce qui est écrit, quel type de texte est-ce que c'est ?

Après la visite

Est-ce qu'on écrit encore dans de la pierre ? Pierres tombales, inscriptions commémoratives.
Devant la façade du musée : repérer l'inscription **MVSEE** qui reprend les codes de l'écriture des Romains.

Un passage devant le **Mur des Réformateurs** peut permettre de redécouvrir un monument, du XX^e siècle celui-là, dans lequel on voit de l'écriture sur pierre.

Repérer l'inscription romaine sur la **Tour Baudet** qui témoigne du emploi de pierres romaines dans des constructions postérieures.

La Fondation Bodmer à Cologny est un musée rassemblant une extraordinaire collection de textes, de l'Antiquité à nos jours : www.fondationbodmer.ch.

FICHE ÉLÈVE

L'écriture, dans la cour du musée

Retrouve cette inscription le long du mur :



En quelle langue est écrite l'inscription ?

Essaie de compléter les lettres effacées sur la photo !

Ce sont deux prénoms. Dans le second, repère comment on écrit le J et le U en latin :

.....

Il y a aussi des chiffres romains inscrits. Essaie d'en repérer un et entoure-le !

De l'autre côté de la cour, repère l'immense écusson rond en pierre qui porte le drapeau de Genève sculpté avec l'aigle et la clé. Il n'est pas de l'époque romaine mais il est moderne.

Pourtant, il comporte une inscription en latin. Note-la.

Sais-tu ce qu'elle signifie ?.....

Est-ce qu'on l'emploie encore aujourd'hui ?.....

FICHE ÉLÈVE

L'écriture, dans la salle d'archéologie régionale

Retrouve cet objet. C'est une inscription gravée sur de la pierre.



En quelle langue est écrite cette inscription ?

Est-ce que c'est le même alphabet que nous utilisons ?.....

Que nous dit cette inscription ?

La première lettre de l'inscription est l'abréviation d'un prénom : Titus :

Repère son nom de famille. Il est entouré _ _ _ _ _

Le troisième nom de ce personnage est FRONTO, entoure-le sur la photo.

Le nom inscrit est donc :

C'est à lui qu'est dédiée l'inscription.

Sur la photo, entoure les lettres qui forment le mot : FRATRI. Qu'est-ce qu'il signifie à ton avis ?.....

Pour écrire, les Romains utilisent aussi des tablettes en cire et gravent avec un stylet. Dans la vitrine sur l'écriture, retrouves-en un et dessine-le :



En quelle matière est-il ?

Corrigé des fiches élèves

L'écriture, dans la cour

Les inscriptions sont écrites en latin.

VALERIANO et IVLIA

Le J s'écrit I et le U s'écrit V.

Le chiffre II est écrit à la deuxième ligne et le V à la quatrième ligne.

POST TENEBRAS LUX signifie « Après les ténèbres la lumière ». On l'utilise toujours comme devise de Genève.

L'écriture, dans la salle d'archéologie régionale :

Les inscriptions sont écrites en latin à l'aide du même alphabet que nous.

La première lettre est le T.

Le nom de famille est RICCIO (Riccius au nominatif).

FRONTO est écrit au début de la deuxième ligne. Le T est inclus dans le N.

Le nom est Titus Riccius Fronto.

Le mot FRATRI signifie frère.

La lettre encadrée est formée d'un T et d'un E.

Les stylets de la salle sont en os.

Pour en savoir plus

L'épigraphie (texte accroché dans la cour du musée)

Les quelque 80 inscriptions exposées au MAH constituent un témoignage exceptionnel sur l'histoire de Genève à l'époque romaine. En effet, à Rome, les inscriptions étaient bavardes : épitaphes, dédicaces aux dieux, hommages à l'empereur, règlements...

C'est cette mine d'informations sur la religion, la mort ou encore les institutions qui est présentée ici. On découvre ainsi que les Genevois vénéraient de nombreux dieux, romains comme Jupiter, ou d'origine celtique comme Mercure.

On fait la connaissance des notables locaux dont les carrières sont fièrement rappelées. La plupart de ces hommes exercèrent de hautes responsabilités à Vienne (Isère), cité dont Genève dépendait administrativement. Les femmes sont bien présentes, qu'elles soient prêtresse de l'impératrice, dévote ou simple étrangère.

Genève était une place commerciale importante et abritait un poste de douane. Des soldats y étaient en mission. On trouve même l'écho de certains faits divers comme un meurtre évoqué en vers.

Pour rédiger une inscription dans la pierre, les Romains ont mis en place un certain nombre d'abréviations afin de diminuer le nombre de lettres, un peu sur le modèle des premiers SMS. Ainsi le prénom est généralement abrégé à la première lettre, ici T pour Titus, car la liste des prénoms romains est limitée. En outre, de nombreuses fonctions militaires ou administratives peuvent s'abrégées, ainsi FLAM AUG pour Flamine d'Auguste. On peut aussi mélanger chiffres et lettres pour abrégés : IIVIR signifie Duumvir

Enfin il n'y a pas d'espaces entre les mots et les mots peuvent se poursuivre d'une ligne à l'autre. Les inscriptions sont en latin et répondent aux mêmes codes (ordre des mots, abréviations) dans l'ensemble du monde romain.

L'écriture (cartel salle d'archéologie régionale)

La romanisation rapide de la société a entraîné un recours beaucoup plus fréquent à l'écriture à partir de notre ère. En parallèle à la langue gauloise qui se maintiendra jusqu'au Bas-Empire, le latin s'impose comme la langue officielle et le principal vecteur de la langue écrite.

Souvent monumentales, de nombreuses inscriptions, religieuses, funéraires, de dédicaces ou de décrets officiels, attestent de l'usage du latin. Sur les objets, en particulier la céramique, des marques de fabrique indiquant le nom de l'artisan ou de l'atelier figurent parfois, de même que des indications de contenu. Comme de nos jours, les graffitis sont souvent des marques de propriété. Le principal support de l'écriture était toutefois des tablettes de cire qui sont très rarement conservées. On y écrivait grâce à des stylets en os ou en métal.

L'écusson de Genève (EPI 564)

Cet écusson aux armes de Genève provient de la façade extérieure d'une des trois portes de la ville, la porte de Rive, transformée en 1836. Après sa démolition en 1850 suite la destruction des fortifications, seul le blason sculpté a été gardé et est aujourd'hui conservé au Musée d'art et d'histoire. Il est exposé dans la cour en face de l'ascenseur. L'inscription qu'il porte POST TENEBRAS LUX. Après les ténèbres la lumière, est la devise de Genève.



Écusson aux armes de Genève, n.inv. EPI 564 © MAH Genève, photo : Flora Bevilacqua

Monument funéraire à Titus Julius Valerianus

Niveau -1, dans la cour du musée, le long du mur

MATIÈRE : Calcaire

DIMENSIONS. Haut. : 117 cm, larg.: 242 cm

DATATION : Entre 50 et 100 ap. J.-C.

PROVENANCE : Ancienne porte de la Monnaie, remployé dans le rempart au niveau de la Corraterie, Genève



Monument funéraire, entre 50 et 100 ap. J.-C., calcaire , N° d'inventaire EPI 0013, © MAH Genève Photo Flora Bevilacqua

TRADUCTION

T(it)o IVL(io) T(iti) FIL(io) CORN(elia) VALERIANO	À Titus Julius Valerianus, fils de Titus, de la tribu Cornelia
PATRONO COLON(iae), IIVIR(o) AER(arii), IIIVIR(o)	patron de la colonie, duumvir du trésor, triumvir
LOCOR(um) P(ublicorum) PERSEQVENDOR(um), TRIB(un)o MILIT(um)	chargé de dresser l'état des lieux publics, tribun
LEG(ionis) VI VICTR(icis), PRAEF(ecto) FABR(um) V, FLAM(ini) AVG(usti).	de la VI ^e légion Victrix, préfet des ouvriers cinq fois, flamine d'Auguste
PONTIFICI	pontife
IVLIA T(iti) F(ilia) VERA PATRI OPTIMO.	Julia Vera, fille de Titus, à son excellent père

POUR EN SAVOIR PLUS: Originaire de Nyon, Valerianus sert dans l'armée comme officier (préfet puis tribun). Il fit ensuite carrière à Vienne, comme prêtre (flamine et pontife) et magistrat (trésorier, duumvir, puis maire, triumvir). Enfin, il devint protecteur (patron) de sa cité. Il porte les trois noms des citoyens romains : Titus (le prénom) Julius (le nom de famille) Valerianus (le surnom).

L'inscription est une inscription funéraire dédiée à son père par Julia Vera, la fille de Titus.

Építaphe de la famille des Riccii

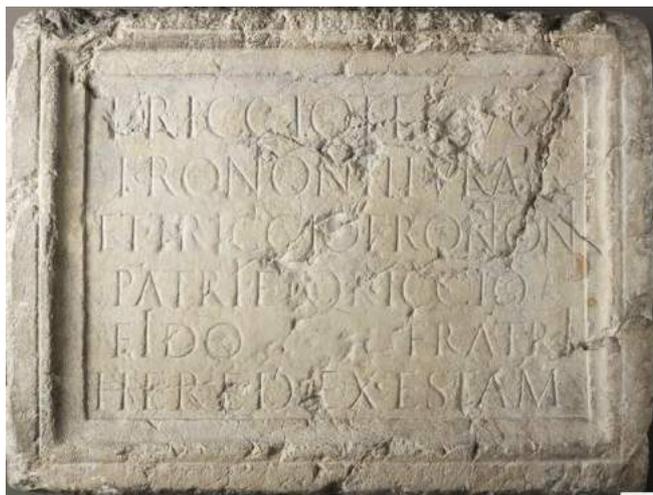
Niveau -2, dans la salle d'archéologie régionale, le long du mur

MATIÈRE : Calcaire

DIMENSIONS : Haut. : 71 cm, larg.: 95 cm

DATATION: Entre 50 et 100 ap. J.-C.

PROVENANCE : Découverte à Chignens (Haute-Savoie)



Építaphe de la famille Riccii, entre 50 et 100 ap. J.-C., calcaire ,
N° d'inventaire EPI 106, © MAH Genève, photo Bettin a Jacot-Descombes

T(it)o RICCIO T(iti) F[il(io)] VOL(tinia tribu)	À Titus Riccius Fronto fils de Titus, de la tribu Voltinia
FRONTONI II VIR(o) AER(ar)ii	"duumvir aerarii" (duumvir du trésor)
ET T(it)o RICCIO FRONTONI	et à Titus Riccius Fronto
PATRI ET Q(uito) RICCIO	son père, et à Quintus Riccius
FIDO FRATRI	Fidus, son frère
HERED(es) EX TESTAM(ento)	les héritiers selon le testament

POUR EN SAVOIR PLUS: Titus Riccius Fronto, magistrat en charge des finances de la Cité de Vienne - dont dépend Genève - et illustre descendant de la famille aristocratique allobroge des Riccii, documentée par des inscriptions antiques découvertes à Genève et en Haute-Savoie, serait-il le propriétaire du domaine antique du Parc La Grange ? L'hypothèse formulée en 1922 par L. Blondel repose sur l'idée que le cognomen Fronto soit à l'origine de la dénomination contemporaine de Frontenex, attestée depuis 1306.

4. LA RELIGION

Dieux et déesses romains et gallo-romains: quelques clés
pour appréhender la religion dans la monde romain

Niveaux : Cycle II et Secondaire

Étapes suggérées :

Avant la visite

S'interroger :

Qu'est-ce que la religion romaine ? Était-elle pratiquée dans notre région ?

À partir de quels éléments peut-on le savoir ? Quelles sont nos sources ?

Quand le christianisme commence-t-il à s'implanter dans la région ?

Quelles traces ont laissé les pratiques religieuses ? Cimetières, églises.

Distinguer les religions monothéistes des religions polythéistes.

Au musée

Au fil du parcours

Les inscriptions romaines exposées dans la cour du musée sont l'une des sources principales d'informations sur la religion romaine à Genève.

Elles témoignent d'une dévotion et d'un culte dans notre région à la fois à des divinités gallo-romaines (Mars Caturix), des divinités romaines et des divinités orientales (dédicace à Mithra, EPI 0002, exposée dans le couloir menant à la salle d'Archéologie régionale).

Dans l'autre partie de la cour, de nombreuses pierres tombales témoignent des rites funéraires chrétiens. Repérer les personnages représentés, qui peuvent-ils être ? des notables ou des religieux.

D'où proviennent ces pierres ? Elles proviennent d'églises et témoignent du fait qu'on enterrait certaines personnes directement dans l'église. Est-ce qu'il en existe encore dans des églises aujourd'hui ?

Après la visite

Visiter le site archéologique de la cathédrale Saint-Pierre.

FICHE ÉLÈVE

Les déesses et les dieux à Genève, Dans la cour du musée

On n'a pas retrouvé de temples importants à Genève. Les traces de la pratique religieuse se situent donc dans des indices dont les inscriptions dans la pierre. Dans la cour du musée : il en existe plusieurs dédiées à des dieux et déesses gallo-romaines.

Mène l'enquête pour retrouver quels dieux et déesses on honorait à Genève.

1^{er} indice : Mon nom apparaît à la première ligne de cette inscription. Retrouve-le sur la pierre :



Je suis le dieu :

2^e indice : Je suis la mère du dieu précédent. Retrouve mon inscription. Mon nom apparaît sur la première ligne.

Je suis



3^e indice : je suis le dieu Apollon. Il y a deux inscriptions avec mon nom. Elles sont accrochées en hauteur. Retrouve comment mon nom est écrit en latin :

.....

FICHE ÉLÈVE

Les déesses et les dieux à Genève, dans la salle d'archéologie régionale

Retrouve la vitrine dans laquelle tu peux observer les statuettes des dieux et déesses retrouvés à Genève.

Note le nom de trois dieux ou déesses romains que tu reconnais :

1.
2.
3.

Les habitants de Genève, les gallo-romains, ont aussi leurs propres dieux.

Avant de regarder dans la vitrine, essaye de choisir lequel de ces trois dieux est le dieu Sucellus ?

Lequel as-tu choisi : Entoure-le.

Pourquoi l'as-tu choisi ?



Maintenant, regarde la vitrine sur la religion romaine et trouve la bonne réponse.

À partir du IV^e siècle après J.-C., une nouvelle religion va apparaître à Genève. Laquelle ?

.....

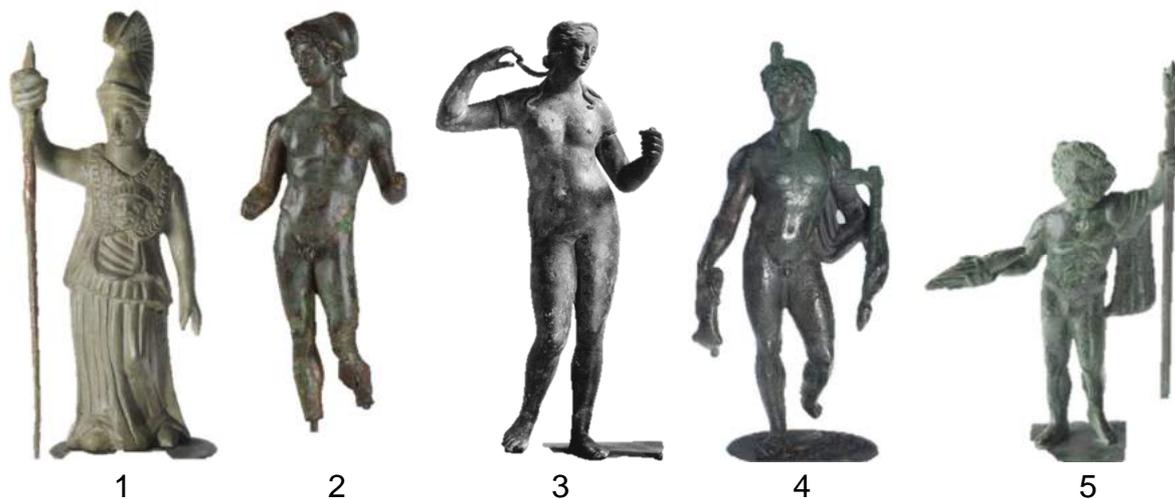
Que va-t-on alors construire comme nouveaux bâtiments ?.....

FICHE ÉLÈVE

Les déesses et les dieux du monde romain, dans la salle Rome

Place-toi devant les vitrines exposant les dieux et déesses du monde romain, le long du mur de vitrines

Retrouve ces cinq statuettes:



Ce sont trois dieux et deux déesses. Les statuettes se ressemblent beaucoup mais pour les distinguer chacune ou chacun a un ou plusieurs attributs. C'est un objet qui les différencie.

Complète ce tableau :

Numéro	Nom	Attribut
1	<i>Minerve</i>	
2		<i>Casque</i>
3		
4		
5		

Corrigés des fiches élèves

Les déesses et les dieux, dans la cour :

À Mercure. Autel, calcaire, Bonvard, commune de Choulex, 1-300 après J.-C., EPI 109

MERCVRIO / AVG(usti) N(ostri) / MARATHONIVS / V(otum) S(oluit) L(ibens) M(erito).

« Au Mercure de notre Auguste (= empereur), Marathonius s'est acquitté de son vœu volontiers et à juste titre. »

Le dédicant, sans doute un esclave, porte un nom dérivé de Marathon, village de l'Attique où s'était déroulée une célèbre bataille entre Grecs et Perses. Mercure était très populaire à Genève où son culte est attesté par sept inscriptions. L'autel a été découvert à env. 10 km à l'ouest de la ville. Il a probablement été érigé à proximité d'une route menant en Valais. En effet, Mercure assurait la protection des voyageurs. Les lettres ont une forme originale influencée par l'écriture cursive.

À Maia. Piédestal de calcaire, Rue du Purgatoire, 1-200 après J.-C., N. inv. EPI 529

MAIAE / Q(uintus) SERVILIVS / SEVERVS / ITEM AEDEM / ET PORTICVS / EX VOTO D(edit).

« À Maia, Quintus Servilius Severus (a offert ce monument). De même, il fit don d'une chapelle et d'un portique suite à un vœu ».

Seuerus était un citoyen romain, comme le montre le fait qu'il porte trois noms (les *tria nomina*). Son nom de famille ou gentilice, Seruilius, est assez courant.

Cette inscription est la seule dédiée à Maia à Genève. Maia était la mère de Mercure, dieu protecteur des voyageurs et du commerce, très populaire dans toute la Gaule et notamment à Genève. La pierre, peut-être un piédestal, faisait partie d'un ensemble monumental incluant une chapelle (*aedes*) et un portique (*porticus*).

Deux inscriptions à Apollon :

Calcaire, provenance inconnue, entre 70 et 98 après J.-C., EPI 280

APOLLINI / M(arcus) VERATIVS / MERCATOR

« A Apollon. Marcus Veratius Mercator. »

Calcaire. Genève, rue de la cité, entre 1 et 200 après J.-C., EPI 0001

APOLLINI / M(arcus) AVFVSTIVS / CATVSO

« À Apollon, Marcus Aufustinus Catuso »

Dans la salle d'archéologie régionale :

Les dieux romains : par exemple : Mercure (C 1733), Vulcain (019229), Mars (C 0417), Apollon. Parmi les trois, le premier est Sucellus (M 0099), le deuxième Apollon (18691), le troisième Hercule (C 0211).

Le christianisme arrive à Genève au IV^e siècle. On va construire des chapelles et des églises.

Dans la salle Rome :

1. Minerve : casque, lance, égide (peau avec une tête de Méduse)
2. Mars : casque
3. Aphrodite : bracelet, diadème, longs cheveux, nudité
4. Mercure : caducée
5. Zeus : foudre

Pour en savoir plus

Cartels et panneaux des salles Rome et Archéologie régionale

La religion romaine

La religion romaine est le fruit d'influences diverses. Polythéiste, elle est imprégnée des rites étrusques et grecs. Ses dieux accompagnent la triade capitoline : Jupiter, dieu des dieux, Junon, son épouse, et Minerve, sa fille. Les rituels religieux rythment vie publique et vie privée, pour obtenir la faveur des dieux, ou apaiser leur courroux. Ainsi, chaque séance publique commence par un sacrifice et un départ en guerre avec une offrande à Mars. Dans chaque demeure s'élève un autel dédié aux Lares, enfants de Mercure, divinités protectrices de la famille. De caractères divers, les dieux entretiennent des relations familiales (Apollon et Diane sont par exemple tous deux enfants de Jupiter et de Latone). Mouvementées, ces relations sont tour à tour conflictuelles ou harmonieuses : Mars et Vénus se livrent ainsi à une liaison critiquée par les autres divinités olympiennes. Syncrétiste, la religion romaine s'enrichit aussi constamment d'apports étrangers, particulièrement au Bas-Empire, où l'influence des cultes à mystère orientaux (Mithra ou Aïôn) est de plus en plus forte.

Religions et croyances à Genève

La religion gallo-romaine résulte du syncrétisme entre religions gauloise et romaine. Certaines divinités celtiques sont assimilées à leur équivalent latin, processus qualifié d'*interpretatio romana*. La divinité locale devient alors gallo-romaine et peut prendre différentes identités selon les régions, comme, Mars *Camulus* ou Mars *Caturix*. D'autres dieux, comme *Sucellus*, restent pleinement gaulois. L'Empire n'imposant que le culte impérial, les rites indigènes perdurent aux côtés des pratiques romaines. Les divinités principales sont vénérées dans des sanctuaires. Les maisons abritent également des sanctuaires domestiques, les laraires, contenant les effigies divines. La société gallo-romaine a aussi de multiples croyances en parallèle aux religions. Des amulettes sont portées, souvent sous forme de pendentifs, comme protection contre toutes sortes de désagréments.

L'impact de la christianisation

La cité de *Genava* se dote d'une parure monumentale impressionnante vers la fin du IV^e siècle, à la suite de la promulgation du christianisme en tant que religion d'État au sein de l'Empire. Au cœur de la ville, ce ne sont pas moins de trois cathédrales, remplissant chacune une fonction bien précise, qui encadrent le baptistère, siège de la conversion des fidèles. Le nouveau pouvoir de l'évêque se manifeste aussi par l'édification d'un palais comprenant plusieurs salles de réception ainsi qu'une chapelle privée. De vastes églises funéraires seront encore construites aux portes de la ville, au sein des cimetières organisés le long des voies de communication. Les limites du diocèse de Genève ne sont pas clairement définies pour cette époque ; certains auteurs pensent que cette circonscription ecclésiastique intègre non seulement l'ancienne cité de Nyon, mais encore celle des Helvètes dont la capitale est Avenches. C'est dans ce vaste territoire correspondant sans doute à la Sapaudia que furent installés les Burgondes sur ordre du patrice Aetius, fondateur du premier royaume fédéré des Burgondes. La cité de Genève sera choisie comme l'une des capitales du nouveau royaume, ce statut étant attesté pour la première fois en 467.

5. LES PORTRAITS IMPÉRIAUX

L'iconographie impériale d'Alexandre le Grand à Marc Aurèle

Niveaux : secondaire I et II

Étapes suggérées :



Avant la visite

S'interroger :

De qui fait-on le portrait officiel aujourd'hui ? Quel est le sens que cela présente ?

L'image privée se diffuse beaucoup plus facilement avec les réseaux sociaux et la photographie numérique. Qu'en était-il avant ?

De qui les Romains faisaient-ils le portrait ? Y a-t-il uniquement des portraits d'hommes ?

Célèbres ou non ? Y a-t-il des portraits d'enfants ? Laissez la question ouverte.

Un dossier pédagogique sur le portrait dans les collections du Musée d'art et d'histoire est à disposition pour aller plus loin sur le sujet : *Face à face, le portrait*, en téléchargement sur www.mah-geneve.ch.

Au musée

Dans le monde romain, le portrait n'est pas une entité autonome : il est une association de statue et de sa base inscrite, même si ces éléments ont souvent disparu. Plusieurs pierres exposées dans la cour du musée sont des bases de statues dont on a perdu la statue.

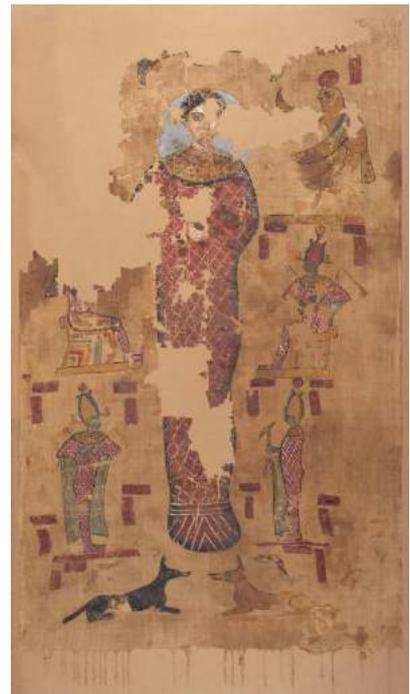
Il existe plusieurs types de portraits : les portraits en nudité héroïque, les *togati* en toge, les personnages en cuirasse, avec ou sans *paludamentum*, ou encore les statues équestres.

Le Musée ne conserve pas de statue équestre, mais dans Genève, il en existe une magnifique du Général Dufour sur la Place de Neuve.

On expose dans la salle Rome une série de portraits d'hommes et de femmes, membres de la famille impériale ou simples privés, adultes comme enfants.

Dans la salle des Antiquités égyptiennes est exposé un linceul présentant un portrait de femme peint d'époque romaine mais provenant d'Égypte. C'est un des rares témoignages de portraits peints car ils ont souvent disparu.

Linceul de momie, II^e siècle, N° d'inventaire D 957 © MAH Genève,
photo : Bettina Jacot-Descombes



Pour votre visite

Nous ne proposons pas de fiches pour ce thème mais une suggestion d'observations à faire autour des principaux portraits des collections grecques et romaines.



Étapes suggérées :

Autour d'Alexandre le Grand

Observer : Alexandre le Grand est le premier dans le monde grec à adopter la coutume proche-orientale de se faire représenter en portrait. En quoi ce portrait se distingue-t-il des autres têtes sculptées présentées dans la salle ? Apparition de traits individualisés, d'éléments de ressemblance physique.

Observer : Dans les textes, les seuls éléments de description physique d'Alexandre le Grand sont sa chevelure léontine formant une vague à son sommet et le fait qu'il était imberbe. Comment l'artiste a-t-il traduit ces éléments ?

L'iconographie d'Alexandre le Grand a été fixée par l'artiste Lysippe, son portraitiste officiel, mais il existe aussi d'autres portraits du souverain. Comparez celui-ci avec son voisin : différences de facture, de technique. Retrouve-t-on les éléments caractéristiques d'Alexandre ?

Imaginer : Outre les traits physiques, le portrait cherche à dégager une impression morale sur le souverain. Comment le décririez-vous ? Quelle impression donne-t-il ?



Autour d'Auguste

Auguste est le dirigeant qui fonde l'Empire romain. Dans son portrait il conjugue l'idéal grec classique et le vérisme républicain.

Observer : Quels éléments reflètent des traits physiques individualisés ? Nez busqué, menton accusé, front haut, arcades sourcilières placées bas et très marquées, pommettes saillantes, frange des cheveux qui prend l'aspect d'une tenaille.

Distinguer : Quels éléments en revanche sont idéalisés ? Visage construit de manière claire et régulière, sans « défauts », expression du visage qui est sobre, maîtrisée. A-t-il l'air heureux ? Triste ? En colère ? Ou est-il plutôt tempéré et raisonnable ?

Imaginer : Quelle impression dégage-t-il ? Celle d'un homme jeune, vieux, courageux, intelligent ? Que cherche Auguste avec ce portrait, quelle image veut-il donner de lui ? Sur la version conservée à Rome, l'Auguste de Prima Porta, il est en pied et porte une cuirasse. Imaginez l'effet produit.



Autour de Trajan

Observer : Cette statue est clairement formée de deux éléments : la tête et le corps.

Observer les traits du visage : quel âge peut-on donner à ce visage ? Puis observer le corps, quel âge peut-on lui donner ?

Imaginer : Pourquoi le sculpteur place la tête d'un homme âgé sur un corps jeune ? Fait-on encore cela aujourd'hui ? Les photographies des personnes célèbres sont-elles parfois retouchées ? Pourquoi ?

Quelle impression cette sculpture cherche-t-elle à produire ? Que veut faire Trajan en se faisant représenter de cette manière-là ?



Autour de Plotine

Observer et décrire ce portrait. Il est plus grand que nature et provient des thermes d'Ostie.

Observer cette coiffure particulière. C'est notamment grâce à elle que l'on identifie la femme représentée, Plotine, femme de l'empereur Trajan. On retrouve cette coupe sur les pièces de monnaie à son effigie.

Imaginer : Les impératrices et les empereurs étaient des figures de mode que tous cherchaient à imiter, à l'image des stars des réseaux sociaux aujourd'hui. Leur portrait était copié et diffusé dans l'Empire. Les femmes et les hommes d'alors se font représenter avec les

mêmes coupes de cheveux ou de barbes.

Observer : Dans la salle, la rangée de portraits côté fenêtres représente des empereurs et impératrices alors que la rangée côté mur représente des particuliers. Peut-on les distinguer ? Ou sont-ils analogues ? Les portraits de particuliers sont notamment datés par analogie avec la mode impériale.



Autour de Marc Aurèle

Observer : Cette statue est un buste, c'est-à-dire qu'on figure le début du corps. C'est une invention romaine qui permet de prendre moins de place que la statue complète et qui peut être placée dans une niche.

Aller voir derrière la statue pour observer comment l'arrière est travaillé. Est-il fait pour être vu ?

Observer : Marc Aurèle est ici représenté avec le costume militaire. On voit des éléments de sa cuirasse sous son manteau, le paludamentum. Quelle peut être l'image qu'il veut donner en se faisant représenter ainsi ?

Imaginer : Marc Aurèle est aussi un philosophe. Il va mettre à la mode un trait physique qu'on lie aux philosophes dans l'Antiquité, quel est-il ? Marc Aurèle conjugue dans ce buste les deux éléments qu'il veut incarner : le philosophe et le soldat.

Tête de l'impératrice Plotine

Niveau -1, dans la salle Rome, le long du mur côté fenêtres

AUTEUR : attribué au Maître de Fonseca

MATIÈRE ET TECHNIQUE : marbre de Marmara (Turquie), ronde bosse

DIMENSIONS : Haut. : 61,5 cm, larg.: 25 cm

DATATION : entre 118 et 120 (règne d'Hadrien)

PROVENANCE : Ostie, découverte entre 1802 et 1804



Tête colossale, *Plotine*, attribuée au Maître de Fonseca, 118-120, marbre de Marmara, N° d'inventaire 19479, © MAH Genève, photo : Bettina Jacot-Descombes

DESCRIPTION : Cette pièce achetée en 1954 est la pièce maîtresse de la collection de portraits romains du Musée d'art et d'histoire, la plus importante de Suisse.

Il s'agit d'un portrait de l'impératrice Pompeia Plotina, Plotine, épouse de l'empereur Trajan. Il est caractérisé par une coiffure spécifique de l'iconographie de Plotine avec laquelle elle a souvent été identifiée. La surface de ce portrait est extrêmement lisse, le visage est très doux avec les orbites profondes des yeux et les lèvres entrouvertes.

L'impératrice est présentée sous les traits encore fermes d'une femme d'âge mûr. Le haut du visage est encadré par une bande de cheveux, dominée par un postiche de mèches souples émergeant d'un nœud. Ce postiche repose lui-même sur les cheveux tirés en arrière, maintenus par un très fin diadème, presque invisible. Ce type de coiffure est très en vogue au début du deuxième siècle de notre ère et il était porté par les femmes de l'époque imitant l'impératrice. Très classicisant, ce portrait date probablement de l'époque de l'empereur Hadrien, successeur de Trajan, mais probablement encore du vivant de Plotine, entre 118 et 122.

Son état est presque parfait, seuls le nez et les oreilles sont cassés, il manque aussi l'arrière de la coiffure car une ancienne restauration a été retirée.

POUR EN SAVOIR PLUS : Le portrait de Plotine a été découvert dans les thermes de la Porte Marine à Ostie, ville voisine de Rome qui était durant l'antiquité romaine le port principal. Ces thermes ont été édifiés sous le règne de l'empereur Trajan mais leur construction a été agrandie sous celui de son successeur Hadrien. Le portrait de Plotine date certainement de cette époque. Il était très probablement associé à un portrait de Trajan.

Elle est restée célèbre pour sa philosophie, sa vertu, sa dignité et sa simplicité. Elle était particulièrement proche de la philosophie épicurienne d'Athènes. Par son influence, elle a amélioré l'éducation, aidé les plus démunis et développé des valeurs de tolérance dans la société romaine.

Tête d'Alexandre le Grand

Niveau -1, dans la salle Grèce, le long du mur

AUTEUR : original attribué à Lysippe

MATIÈRE ET TECHNIQUE : marbre du Pentélique (Grèce), ronde bosse

DIMENSIONS : Haut.: 63 cm, larg.: 21 cm

DATATION : création 3^e siècle av.J.-C.

PROVENANCE : Kafr el-Dauwâr, près d'Alexandrie (Égypte)



Tête d'Alexandre le Grand du type Azara, 3^e siècle, av. J.-C., N° d'inventaire 009161, © MAH Genève, photo : Flora Bevilacqua

DESCRIPTION: Cette pièce provenant d'Égypte est un exemplaire des portraits d'Alexandre le Grand connu sous le nom d'Azara. Les représentations de ce type portent le nom de celle du Musée du Louvre mis au jour en 1779 au cours des fouilles organisées à Tivoli par le chevalier d'Azara. C'est le portrait d'Alexandre le Grand que l'on rapproche le plus des œuvres de l'artiste grec du IV^e siècle av. J.-C. : Lysippe.

On sait par les textes qu'Alexandre n'avait autorisé que trois artistes à le représenter : Lysippe en sculpture, Apelle en peinture et Pyrgotélès en glyptique. Il reprend les caractéristiques physiques connues du souverain par les textes, à savoir les cheveux bouclés avec des mèches formant une vague, l'*anastolé* et un menton imberbe. Aucune œuvre originale de Lysippe n'est parvenue jusqu'à nous car elles étaient majoritairement en bronze.

POUR EN SAVOIR PLUS : Alexandre le Grand est le premier souverain grec à reprendre la mode proche-orientale de se faire représenter de son vivant en statue avec un portrait individualisé. Son époque tranche avec la tradition antérieure égalitariste de la société grecque et imprime une nouvelle dimension à la royauté. L'image du souverain est alors pérenne (sculptée dans la pierre) et diffusée dans les territoires à l'aide de copies. Les traits sont ceux de la physiologie de l'homme tout en restant idéalisés.

Tête de l'empereur Auguste

Niveau -1, dans la salle Rome, au centre de la salle

AUTEUR: inconnu

MATIÈRE ET TECHNIQUE : marbre du Pentélique (Grèce), ronde bosse

DIMENSIONS : Haut.: 39 cm, larg.: 21 cm

DATATIONS : I^{er} siècle apr. J.-C.

PROVENANCE : Tarente (Italie)



Tête d'Auguste, 1er siècle apr.J.-C., N° d'inventaire 009164,
© MAH Genève, photo : Bettina Jacot-Descombes

DESCRIPTION : Cette tête est un portrait d'Auguste, né Caius Octavius Thurinus le 23 septembre 63 av. J.-C., petit-neveu et fils adoptif de Jules César. Il arrive au pouvoir au milieu des guerres civiles suivant l'assassinat de son grand-oncle et après avoir éliminé ses rivaux politiques. Il règne ensuite de 27 av. J.-C jusqu'à sa mort en 14 apr. J.-C.

Ce portrait est inspiré du type de Prima Porta, une statue cuirassée en pieds exposée au Musée du Vatican à Rome réalisée en 20 avant J.-C. Elle figure Auguste jeune et idéalisé. La tête est bien structurée, les traits réguliers. Le nez est busqué, le front large et l'arcade sourcilière bien nette avec des pommettes

saillantes. Le regard est vague, rêveur et ne traduit pas d'émotion particulière, ce qui lui confère un aspect classique. L'exemplaire de Genève est de facture assez sèche et est daté du 1er siècle apr. J.-C. à Tarente.

Le col de cette statue est travaillé pour une insertion dans une statue destinée à être posée dans une niche comme le suggère l'arrière de la tête laissé inachevé.

POUR EN SAVOIR PLUS : Même si le portrait romain est individualisé, il perpétue des stéréotypes particuliers à une époque.

Sous Auguste, il va aller de pair avec la mise en place du culte impérial qui se répand et concerne tous ses successeurs. Le portrait de l'Empereur est alors diffusé dans tout l'Empire. Souvent l'œuvre d'artistes grecs, il est offert aux cités par des corporations ou des groupes privés. Jules César est le premier à s'arroger le droit de faire des monnaies à son effigie de son vivant, il sera suivi par Auguste puis ses successeurs.

Statue en pied de l'empereur Trajan

Niveau -1, dans la salle Rome, le long du mur côté fenêtres

AUTEUR : inconnu

MATIÈRE ET TECHNIQUE : marbre de Carrare (Italie), ronde bosse; restauration et reconstitution vers 1865 de la partie inférieure de la statue)

DATATION : 112/113

PROVENANCE : Ostra Vetere, 1841



Trajan représenté en Diomède, auteur inconnu, marbre, inv. 8938 © MAH Genève, photo: Jean-Marc Yersin

DESCRIPTION: Emblématique de l'art romain, cette statue, légèrement plus grande que nature, est composée d'un amalgame: le corps athlétique est la réplique du célèbre Diomède que sculpte

Crésilas dans le troisième quart du 5^e siècle avant J.-C. La tête, quant à elle, empreinte de réalisme, est un portrait de Trajan, qui règne sur l'Empire de 98 à 117 après J.-C. Tout porte ainsi à croire que, par la sculpture du Musée d'art et d'histoire, on a rendu hommage à Trajan, en faisant de lui un nouveau Diomède, selon un célèbre modèle sculpté en Bronze au V^e siècle avant J.-C., et en le représentant comme le premier protecteur de Rome.

POUR EN SAVOIR PLUS : Diomède est une importante figure mythologique du cycle légendaire de la guerre de Troie. Féroce combattant – il va jusqu'à blesser Aphrodite elle-même –, frère d'armes d'Achille, il est aussi celui qui, en compagnie du rusé Ulysse, dérobe la statuette d'Athéna, le Palladion, dans la cité de Troie. Il s'agit là d'une condition *sine qua non* pour que la ville tombe. C'était précisément ce rapt que la statue de Crésilas représentait : Diomède portait la célèbre effigie, adossée à son bras gauche. La légende raconte que Diomède, suite à ses pérégrinations après la victoire des Grecs, remit cette effigie à Énée, le fondateur légendaire de Rome. Et on peut aller plus loin: certains textes nous disent que le Palladion fait partie des objets sacrés conservés dans le Temple de Vesta, au centre de la Ville éternelle. Ces objets, au caractère assurément magique, étaient censés assurer le salut de Rome et de l'Empire. Voilà qui explique l'absence de l'effigie au bras de Trajan, sur notre statue. En effet, une idole telle que le Palladion ne pouvait apparaître aux yeux de tous, en vertu de sa nature sacrée. Son remplacement par un glaive montrerait que ce dernier veille à la conservation de l'effigie et, partant, au salut de l'Empire.

Buste de l'empereur Marc Aurèle

Niveau -1, dans la salle Rome, le long des fenêtres

AUTEUR: inconnu

MATIÈRE ET TECHNIQUE : marbre, ronde bosse (cou moderne)

DIMENSIONS : Haut.: 75 cm, larg.: 67 cm

DATATION : Entre 161 et 169

PROVENANCE : fabrication Rome (Italie), lieu de découverte inconnu



Buste de Marc Aurèle, entre 161 et 169., N° d'inventaire 019050, © MAH Genève, photo: Bettina Jacot-Descombes

DESCRIPTION : Ce buste de Marc Aurèle est un amalgame formé de la tête de l'empereur, d'un cou moderne et d'un buste qui n'est pas le sien à l'origine. Il est représenté barbu avec la barbe du philosophe alors que ses gros yeux témoignent de l'intensité de sa vie intérieure. Le vêtement militaire, *paludamentum* avec une fibule ronde et cuirasse lui confère l'aspect du

commandement. Il porte une coiffure « afro » et une barbe à deux pointes. Les rides et les poches sous les yeux indiquent qu'il est âgé d'environ quarante ans. Au niveau des pupilles, la marque des iris sculptée est une nouveauté de son époque.

Né à Rome le 26 avril 121, Marc Aurèle est adopté par Antonin le Pieux en 138 et devient empereur à la mort de Antonin en 161. Il partage le pouvoir avec son frère d'adoption Lucius Verus. Il passe 17 ans de son règne en campagnes militaires : Bretagne, Égypte, Arménie, Syrie, Germanie.

Ayant appartenu à l'ancienne collection de la famille Bonaparte, le buste était exposé dans le parc de la villa Napoléon à Prangins. Le musée a acquis la pièce en 1949.

POUR EN SAVOIR PLUS : Le portrait en buste est une invention romaine. Il coûte moins cher et prend moins de place que celui en pied mais permet d'évoquer le costume. Il est souvent placé dans une niche en hauteur, ce qui rend inutile le travail du dos de la statue. Le buste est soit nu, soit drapé, soit cuirassé comme le nôtre. On y ajoute même des bras dès le début du II^e siècle apr.J.-C.

Marc Aurèle est connu par deux statues exceptionnelles. La première est la statue équestre qui trône sur la place du Capitole à Rome.

La seconde a été découverte en 1938-39, lors des fouilles archéologiques au sanctuaire du Cigognier à Avenche. Elles ont mis au jour un exceptionnel et unique buste en or. Il est exposé au Musée romain d'Avenches.

5. DU TEMPS DES ROMAINS À AUJOURD'HUI

L'art antique et ses clés, l'art antique comme source inépuisable d'inspiration pour les artistes jusqu'à nos jours

Niveaux : tous

Avant la visite

S'interroger :

Quelles traces l'époque romaine a-t-elle laissé dans notre monde actuel ?

Qu'est-ce que l'art romain a eu comme influence sur les siècles suivants ?

Comment la mythologie antique a-t-elle influencé les artistes à travers le temps ?

Au musée

Plusieurs parcours permettent de s'immerger dans ces questionnements. Ils sont proposés et développés dans les dossiers pédagogiques du Musée d'art et d'histoire et vous permettent d'élargir le sujet.

Autour de l'archéologie régionale : Dossier *Archéologie régionale*

- ➔ Pour aller plus loin sur l'histoire locale avec de nombreuses activités en histoire et en Arts visuels développés par le Service de la Coordination pédagogique, DIP, par S. Schoeb pour les sciences humaines et V. Casetta Lapiere pour les Arts visuels
- ➔ Des activités allant de la préhistoire au Haut Moyen Âge avec plusieurs volets sur la période gallo-romaine

Autour de la sculpture : Dossier *Sculptures ! Le Musée en mouvement*

- ➔ Parcours à histoires : un parcours autour des figures mythologiques du Musée d'art et d'histoire en sculpture : Apollon Sauroctone, Vénus et Adonis, Léda et le cygne, ainsi que des figures historiques de Trajan et Plotine
- ➔ Parcours histoire de l'art : pour traverser les siècles autour de l'histoire de la sculpture : sculpture égyptienne, grecque, romaine, néoclassique, jusqu'à la sculpture contemporaine
- ➔

Autour de la mythologie : Dossier *Mythologie au Musée d'art et d'histoire*

- ➔ De l'Antiquité à nos jours, comment certains mythes continuent d'inspirer les artistes
- ➔ Comment leur figuration change au cours du temps
- ➔ Autour d'Hercule, Athéna, le jugement de Pâris, Achille et Penthésilée, Vénus et Adonis
- ➔

Autour du portrait : Dossier *Face à face, l'art du portrait*

- ➔ Comprendre les enjeux du portrait : portraits de propagande, portraits privés, portraits imaginaires
- ➔ Pourquoi se faire représenter et comment à travers l'histoire de l'art

INFORMATIONS PRATIQUES

Pour organiser votre visite au Musée d'art et d'histoire

Horaires d'ouverture et de visite

Les Musées d'art et d'histoire sont ouverts de 11h à 18h, tous les jours sauf le lundi. Les visites s'effectuent dans les jours et heures d'ouverture des MAH. Sur demande préalable et selon les capacités d'accueil, les groupes en visite commentée peuvent être accueillis à partir de 9h30, dans ce cas l'accueil se fait par le Boulevard Jaques-Dalcroze 9.

Réservations

Toutes les visites, avec ou sans accompagnement par un médiateur ou un guide des MAH, doivent faire l'objet d'une réservation auprès du secrétariat de la Médiation culturelle par mail à adp-mah@ville-ge.ch

Merci de vous y prendre au moins 15 jours à l'avance.

L'effectif des groupes est fixé à 30 personnes maximum (25 enfants idéalement), sauf cas particuliers. Les élèves restent sous la responsabilité de leurs accompagnateurs en nombre suffisants (2 au minimum).

Tarifs

L'accès aux collections permanentes du Musée d'art et d'histoire est gratuit.

Pour les visites avec accompagnement :

Durée : ¾ d'heure à 1 heure

Écoles publiques du canton de Genève (DIP)	gratuit
Université de Genève (facultés, cours d'été), HES	gratuit
Écoles privées genevoises degrés primaires et secondaires	CHF 50.-
Écoles primaires et secondaires, hors canton de Genève	CHF 50.-
Écoles privées professionnelles Genève et hors canton	CHF 50.-

Musée d'art et d'histoire

Rue Charles-Galland 2
1206 Genève
www.mah-geneve.ch

CRÉDITS

Dossier pédagogique réalisé par Murielle Brunschwig, Médiation culturelle des Musées d'art et d'histoire

Cartels et panneaux des salles Rome et Archéologie régionale :

Marc-André Haldimann, Nathalie Wüthrich, Musée d'art et d'histoire, Genève

Jean Terrier, Evelyne Broillet, Anne de Weck, Denis Genequand, Béatrice Privati, Isabelle Plan, Lucie Steiner, Service cantonal d'archéologie, Genève

Aquarelles : Gérard Deuber, Service cantonal d'archéologie, Genève

Photothèque

Susana Garcia et Pierre Grasset, photothèque des Musées d'art et d'histoire

Objectifs du PER pour l'école primaire

Anna Paradiso Spycher, Coordinatrice de disciplines Histoire et Citoyenneté à la Direction générale de l'enseignement obligatoire de Genève pour l'école primaire

Relecture

Rosanna Aiello

Genève, septembre 2019 (première version : septembre 2018)